

Genet (Jean) - politiques
Corps (politique - Genet)

Publié :

« **Politiques de Genet** », *Spirale*, 154, 1997, p. 20

Titre : POLITIQUES DE GENET

Bloc

JEAN GENET: FROM FASCISM TO NIHILISM

Stewart Harry E. & Rob Roy McGregor,

American University Studies, Peter Lang, p.

Chez Genet l'œuvre littéraire se tient à la hauteur de l'action quand elle ne devient pas une simple esthétisation de l'action¹, ou encore sa justification². L'œuvre ne survient pas après-coup mais devance l'action et y conduit, c'est sa valeur de provocation. On a reproché à Genet de sortir des limites de la littérature, dans le seul but de se singulariser et de promouvoir ses goûts sexuels³, mais il est clair — pour Foucault — que la littérature doit être dépassée pour l'action individuelle : quelle est cette action ? Un acte sexuel, une action politique ? Il s'agit pour Genet d'éprouver son pouvoir de transformation de soi en jouant aussi bien avec les formes de l'orientation sexuelle qu'avec les formes de l'orientation politique. Ainsi l'engagement politique chez Genet reste surdéterminé par son exigence éthique. Disons en premier lieu que cette éthique est un culte de l'ambivalence, et aussi un désir de résoudre l'ambivalence.

Une double attirance pour le fort et le faible

Une première composante de l'éthique homosexuelle de Genet serait un désir de défier les valeurs morales. L'homosexuel mis au ban de la société décide alors de refuser en bloc cette société, avec ses raisons et ses émotions dites normales. Attiré par la marge, il glisse vers la solitude et finalement vers le Mal, qui consacre cette solitude. Son désir de se transformer, de se façonner le conduit du côté du plus faible, de l'opprimé⁴. Chez Genet cette tendance n'est pas seulement politique car elle reste une démarche individuelle. « Il me

¹. « Il y a le plan littéraire et il y a le plan vécu. L'idée d'un assassinat peut-être belle. L'assassinat réel c'est autre chose. » Dialogues.

². Chevaly, Maurice, Genet, t.I, L'Amour Cannibale, Coll. Rencontres, Le Temps Parallèle - Éditions, 1989, I, p. 175.

³. Un reproche identique sera formulé contre Mapplethorpe par le sénateur Helms. Les homosexuels utilisent l'art pour panssexualiser la société. Sur la panssexualisation, voir Chevaly, I, 127.

⁴. Que Chevaly pose au fondement de l'éthique genétienne, cf, Chevaly, I, p. 171.

restait à désirer être un saint, rien d'autre, c'est-à-dire une négation d'homme⁵. »

Pourtant Genet, homosexuel passif, éprouvera une fascination pour les forts, les dominants qui représentent l'hyper-virilité. Ce qui peut aller jusqu'au culte phallique du bourreau et de tous les avatars de l'idéal sadique⁶. » Attiré par le guerrier en uniforme, genre beau nazi, Genet a glorifié l'officier de la Gestapo et a même — Stewart et McGregor insistent — envisagé de se joindre à la Milice⁷. Quelques années plus tard, au bourreau aryen il substituera le feddayin en tenue de camouflage déchirée et kalachnikov, — sa tendance sadique sera ainsi moins difficile à assumer. Les sectes islamiques se substituent au rêve du beau guerrier aryen prêt à mourir pour son Führer, le palestinien en kafiyé remplace le SS à tête de mort. Cette force idolâtrée doit arracher Genet à sa condition d'humilié, lui permettre un revanche éclatante. La défaite de la France l'aura sauvé, permettra les libérations subséquentes : par les alliés d'abord, par la libération des mœurs également. L'attrance de Genet pour le fort a pour complément une tendance — ambivalente elle aussi — vers le faible. Dans l'opprimé, Genet admire davantage les guerriers que la cause qu'ils défendent, Les Black Panthers sont plus beaux que le peuple du ghetto. Le compagnonage dans les groupes de combat clandestins (Palestine, F.L.N., Black Panther,) devient l'occasion des amitiés véritables , seule passion réelle

⁵. Entretien Jean Genet avec M.Gobeil (Playboy 1984), cf. Jean Genet, L'ennemi déclaré, Gallimard, 1991.

⁶. Chevaly, I, p. 103. Le culte de la virilité « explique et presque justifie, au moins partiellement, son goût pour la pègre, les caïds et les voyous hétérosexuels, son attirance pour les prisons, le bagne et toutes les communautés carcérales ».

⁷. Stewart Harry E. & Rob Roy McGregor, Jean Genet, From Fascism to Nihilism, American University Studies, Peter Lang, 1993, p. 84.

lorsque nous sommes liés par « les dangers liés en commun » C'est l'amour des sacrifices mutuels, la fraternité des opprimés et des bannis dans le partage de la misère. Musclés et quelque peu effrayants, les Noirs du Black Panthers représentaient pour Genet un fort potentiel érotique et poétique. De plus le parti de l'opprimé s'accorde avec le masochisme de Genet. Ainsi, l'ennemi ce n'est pas seulement les bourgeois, les nantis, les oppresseurs, l'ordre hétérosexuel dominant avec ses valeurs de consommation/production et de reproduction, — **l'ennemi c'est la société toute entière et donc aussi lui-même.**

C'est ici que se vérifie en quoi la politique pour Genet doit être aussi une éthique. Genet n'est pas anti-américain, anti-allemand, anti-Israël ou anti français. Comme le disait Malraux de sa pièce Les Paravents, « elle n'est pas anti-française. Elle est antihumaine. Elle est anti-tout⁸. » Si le meurtre rituel de l'aimé prend une valeur de libération c'est qu'il coïncide sur le plan éthique avec le sacrifice de soi. La mort érotique chez Bataille révèle la Limite, — chez Genet le meurtre, comme volonté de s'annihiler, est aussi une volonté d'entraîner le monde avec soi, dans la conscience exacerbée que c'est le monde qui me fait comme je suis, que je ne peux exister sans lui mais aussi que **je ne peux disparaître sans lui**. Stewart et McGregor analysent le désir de néant chez Genet comme une volonté d'échapper à l'infériorisation, ils ne voient pas que chez Genet on tue pour se tuer certes , mais d'une mort qui devient renaissance. Le cycle entre la mort et la sexualité, entre le meurtre et le sacrifice de soi, implique un passage par les enfers souterrains, un passage

⁸. Compte-rendu du débat parlementaire, du 26 octobre 1966, à l'Assemblée nationale, M. le ministre d'État chargé des affaires culturelles [A. Malraux], Cf. Lynda Bellity Peskine et Albert Dichy (dir.), La bataille des Paravents, Théâtre de l'Odéon, 1966, p. 88.

par la déchirure du Mal, mais conduit surtout à une métamorphose, où Genet entrevoit une coïncidence souveraine à soi qui le place dans la proximité glorieuse du sacré. Genet deviendra ainsi pour Foucault un paradigme de la constitution éthique du sujet, exercera une profonde influence dans l'Histoire de la sexualité.

L'éthique de Genet est aussi un culte de l'ambivalence

La sexualité révèle une série d'ambivalences entre le sacré et l'abject, entre l'érotisme et la mort, entre l'extase et le supplice. mais aussi entre l'amour et la haine : Genet ne peut haïr profondément que les gens dont il se sent proche, qui l'attendrissent⁹, les autres recueillent son indifférence. Sado/maso : Genet s'identifie au dominant pour échapper à sa situation de dominé, puis tend vers l'opprimé. Tortionnaire/victime, juge/coupable : on est jamais totalement l'un, ou l'autre, toujours une part de l'un et de l'autre. Individuel/collectif : par-delà sa misanthropie, Genet épouse des causes collectives pour servir ses fascinations érotiques personnelles. Bien/mal : le mal, vainqueur et institutionnalisé, devient un bien : le Mal nazi devient un ordre générateur de prospérité ? Les empires coloniaux auront apporté le mal comme le bien ? Un système politique, les sociétés, possèdent les mêmes caractéristiques que la nature humaine : un mélange de mal et de bien. Nazisme/communisme : Genet oscille de l'un à l'autre car l'un où l'autre est l'annihilation organisée de la société bourgeoise. Genet adopte toutes les formes du nihilisme : nazisme, terrorisme, criminalité. Démocratie/tyrannie : Genet ne croit pas en la démocratie car elle se fait contre des colonisés,

⁹.. Dialogues, p. 64

des exploités, sur le dos du tiers monde, des noirs et des arabes¹⁰. Il refuse de se scandaliser pour l'écrasement des Polonais, par exemple, quand la répression au Maroc reste impunie. Il refuse de se scandaliser de la répression en Occident, elle ne fait que retourner contre elle-même ce qu'elle a infligé au tiers-monde. Genet conçoit d'emblée la condition homosexuelle comme un tiers-monde : il donne une lecture sexuelle de la politique parce que pour lui les différences sexuelles sont d'abord politiques.

La seule division réelle serait celle qui oppose le Nord au Sud. L'oscillation démontre qu'une position ne tient pas toute seule : le bien a besoin du mal, l'individuel n'existe pas sans le collectif, etc. Il joue de l'oscillation — ou de l'affollement — entre les valeurs extrêmes pour contester leur indépendance et révéler leur dépendance envers un plan éthique plus général dans lequel elles ne sont que de positions, des places. On constate ainsi une impossibilité logique d'un mal pur, de l'individualisme pur. Il y a toujours un mélange bien/mal, individu/collectif. L'individu se connaît grâce au groupe, quand tout le monde sera égoïste il n'y aura plus d'individu. Le mal se connaît comme tel que comparé au bien, quand tout sera mal il n'y aura ni bien ni mal¹¹. Alors il faut attendre que tout soit gagné par le Mal, que tout soit individualisé, qui seront devenus les nouveaux absolus¹². qui auront pour effet de résoudre l'ambivalence. Les personnages de Genet, faut-il le rappeler, ne pratiquent pas une éthique de la tempérance

¹⁰. *Dialogues*, p. 56

¹¹. Coe, Richard, *The Vision of Jean Genet : A Study of his poems, Plays and Novels*, NY Grove, 1968., p. 164.

¹². Cf. Marcel Conche, *Vivre et philosophe : réponses aux questions de Lucille Laveggi*, PUF, 1992.

sexuelle qui permet de se constituer comme sujet moral. Et pourtant ils tentent une expérience de la subjectivité en exacerbant les ambivalences pour les résoudre. Notre-Dame-des-Fleurs cherche ainsi à concentrer en lui-même tout le Mal, à engloutir le réel, à devenir Dieu. Seule fin de l'ambivalence : le Mal absolu.

Le nouvel Absolu : le Mal

Dans le meurtre, Genet ne se justifie pas : **il attend que le système théologico-politique s'effondre**. Il ne veut pas se réformer, il n'attend pas une réforme morale de la société, il voit la nécessité d'un affollement des extrêmes, d'un culte de la violence pour la violence, d'une incorporation du Mal qui mettra un terme à l'ambivalence, en attendant une révolution affective et poétique. Nous assistons aujourd'hui au renversement au terme duquel le Mal gagnera. Ce Mal c'est ce que Foucault appelle pour sa part « cette grande souche obstinée, répétitive¹³ » : la sexualité comme masse indifférenciée d'où l'individu surgit.

Parfois cette souche obstinée le réclame, alors l'individu veut transgresser l'ordre social, pour rencontrer, au-delà de l'érotisme et de la mort, le sacré. Il retrouve des anciens rites (de passage, de communion, ...) : chez Genet il faut boire le sang pour consommer le meurtre rituel, pour avaler l'être aimé et le convertir en notre substance, pour absorber le Mal — car c'est par la béance du mal que nous touchons à l'Absolu. L'action éthique est déperdition : se perdre dans le mal, se laisser cannibaliser par le désir. Par le dérèglement des plaisirs, Genet s'est constitué comme sujet instable d'une politique du corps,

¹³. Dits et écrits, II, p. 75.

d'une esthétique de l'existence. Il a éprouvé un pouvoir de transformation de soi qui lui confère une certaine souveraineté. Mais selon Foucault, il n'aurait pas compris comment cette position de souveraineté le place en position privilégiée pour accéder à un savoir sur le désir, et donc sur la vérité de son être. Car, comme le dira Foucault plus tard, « dominer ses plaisirs et les soumettre au logos ne forment qu'une seule et même chose. [...] La tempérance implique que le logos soit mis en position de souveraineté dans l'être humain¹⁴ ».

Genet aura pour sa part préféré la provocation au savoir, l'ambivalence à l'action : ainsi Stewart et McGregor auront beau jeu d'annuler le combat du Genet gauchiste en multipliant les révélations sur ses tendances d'extrême droite et en portant au pilori de la citation le passage suivant : « l'envie, comme un privilège, la honte que connurent deux jeunes fiancés [...] A Nadine, la jeune fille, les habitants de Charlesville offrirent une dérisoire croix gammée fleurie, le jour de ses noces [avec un allemand] Elle enjambe la croix gammée. Les habitants de Charlesville la regardent méchamment. — "Donne-moi le bras et ferme les yeux" lui aurait murmuré son mari. Devant les drapeaux français cravatés de crêpe elle passe en souriant. l'envie l'amer, le hautain bonheur de cette jeune femme. Je "donnerais" le monde entier pour le goûter encore¹⁵. »

¹⁴. Foucault, Michel, L'Usage des plaisirs. Histoire de la sexualité, vol. II, P., Gallimard., 1984., pp. 99-100.

¹⁵. Le Journal du voleur, p. 186.